

Direction de la communication
DOSSIER DE PRESSE

**PRIX
MARCEL DUCHAMP
2006**

**PHILIPPE MAYAUX
À MORT L'INFINI**

10 MAI - 15 AOÛT 07

 **Centre
Pompidou**

PRIX MARCEL DUCHAMP 2006 PHILIPPE MAYAUX – À MORT L'INFINI 10 MAI – 15 AOÛT 07

ESPACE 315, NIVEAU 1

Centre Pompidou

Direction de la Communication

75191 Paris cedex 04

directrice de la communication

Roya Nasser

attachée de presse

Dorothée Mireux

téléphone

00 33 (0)1 44 78 46 60

mél

dorothee.mireux@centrepompidou.fr

stagiaire

Vanessa Briant

téléphone

00 33 (0)1 44 78 12 49

mél

vanessa.briant@centrepompidou.fr

Adiaf

www.adiaf.com

relation presse

Caroline Crabbe

téléphone

00 33 (0) 6 10 19 36 31

mél

carolinecrabbe@adiaf.com

SOMMAIRE

1 - PRÉSENTATION DU PROJET DE L'ARTISTE	page 3
2 - VUES DE L'EXPOSITION	page 5
3 - CATALOGUES	page 6
4 - BIOGRAPHIE	page 12
5 - VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	page 14
6 - LE PRIX MARCEL DUCHAMP	page 16

1. PRÉSENTATION DU PROJET DE L'ARTISTE : À MORT L'INFINI

« La question de la peinture ne devrait même plus se poser maintenant, ni celle du beau, du reste. Quand on me parle de bien peint, de mal peint, j'ai l'impression de me trouver dans un salon des métiers d'art et des poussières en compagnie de barbues aigri-sonnants ou pas d'ailleurs. »

Philippe Mayaux, catalogue monographique et raisonné Mayaux, Semiose éditions & Editions Loevenbruck, Paris

Invité par le Centre Pompidou, partenaire de l'Adiaf pour l'organisation du Prix Marcel Duchamp, Philippe Mayaux propose, du 10 mai au 13 août 2007, *À mort l'Infini*, une occupation originale de l'Espace 315 en deux mouvements simultanés, nous faisant passer de la guerre à l'amour, de la raison aux chimères ou de la science à la fiction.

Un parcours construit sur la notion très picturale du contraste simultané que produit la réunion des contraires. Pour parler de cet artiste, Didier Ottinger – auteur avec Jean-Yves Jouannais et Jean-Pierre Bordaz d'un des textes du catalogue édité pour l'occasion – s'en remet au fameux chat de Schrödinger, cobaye d'une expérience quantique pouvant raisonner sur un animal mort et vivant en même temps.

C'est donc sous l'influence relative de la dualité et dans un climat de paradoxe que Philippe Mayaux recevra le visiteur.

Pour l'accueillir, un tapis rouge déroulé d'un bout à l'autre de la salle sert de fil conducteur.

À la première extrémité de cette ligne s'agit un monochrome allégorique (*Quickly White*), linge blanc sur blanc suspendu à une mécanique ondulatoire qui, dans un éternel recommencement, semble s'évertuer à ranimer une paix anémiée.

Lui faisant front, narquoises comme des soldats à la parade, six vitrines de verre (*Angry White*), bondées de moulages en plâtre tirés d'innocents blisters (emballages en plastique) exécutent une haie d'horreurs de chaque côté du tapis. Quatre d'entre-elles y font l'étalage d'un arsenal exubérant. Dans un désordre de champ de bataille s'y entassent moult forteresses et tranchées, canons et missiles, antennes et radars, avions et chars, délicates constructions d'un désastre monochromatique presque burlesque. L'oxymore est encore là : l'arme fragile.

Les deux autres sont couvertes par la géométrie quasi décorative d'un champ de croix miniature, sinistre cimetière à la blancheur létale dont les modules de sépultures sortent tout droit d'un moule à glaçons en silicone.

Ce qui intrigue le plus Philippe Mayaux dans la technique du moulage ce sont à la fois les métamorphoses de la matière – passant de l'état de poussière à celui de liquide puis de l'état de liquide à celui de solide – que le fait que le vide devient le plein en divulguant sa forme comme l'a si bien démontré Marcel Duchamp avec son « *Objet dard* ».

Sur la droite en entrant, collée à même la cimaise, l'affiche d'un couple de chimères, insensibles au drame des vitrines palabrant autour d'un fagot de bois toujours froid. Préoccupé, un centaure singe/âne demande à un centaure âne/singe : « T'as du feu ? ».

Sont-ils les ancêtres d'une humanité qui connaît la réponse ?

Sur la cimaise de droite, telle une lisière, sont alignés 13 tableaux d'écorces d'arbres, 13 essences aux noms évocateurs – *Aube, Epine, Tremble, Charme, Putier, Pleureur, If, Houx, Bouleau, Sapin, Marronnier, Arbre de Judas*.

En trompe l'œil, sur chacune des peintures apparaît comme gravé à la pointe d'une lame le nom du végétal. Un mot qui aurait toutefois subi une altération phonétique. Le Houx devient Ou, le Bouleau Boulot. Le IF évoque un Si (supposé que), le Pleureur des Larmes. En usant de la métaphore, la nature parvient alors à deviser avec les hommes sur la vanité et la peur du temps qui passe trop vite pour eux. Par cette feinte, espère-t-elle secrètement pouvoir être épargnée dans sa diversité ?

En plein centre de l'exposition siège un pénétrable de miroir – Un espace dans l'espace.

Pour y entrer, le visiteur quitte cette partie austère et belligérante du début pour s'enfoncer dans un endroit plus lascif, plus sensuel. Ce bijou le soutient dans sa métamorphose. Il lui sert de sas médiateur ou de téléporteur comme dit l'artiste. Il s'agit d'un parallélépipède recouvert d'un miroir sur lequel de temps en temps apparaissent à travers le tain des lettres de lumière formant « JTM » et « TUM ».

Les reflets nous parlent désormais ?

À l'intérieur, dans un polygone en forme de solitaire, nous assistons à un étrange cérémonial entre :

- la danse de la vie, une sculpture (entre le tabouret et la roue de bicyclette), qui rougit à la moindre parole et qui fait onduler une robe longue. Ses contours invisibles, aux ourlets desquels pendent comme des perles neuf larmes de plexiglas, se soumettent aux effets de la force centrifuge, celle qui la fait concrètement danser. Cependant, si un regardeur outrageusement curieux s'en approchait de trop près, il lui briserait son élan fragile au risque de la détruire tant l'objet est délicat. Seules les ondes (sonores) peuvent la toucher.

et

- autour d'elle, presque l'enlaçant, neuf moules de Menteurs (petits appareils électriques) aux gueules de grotesques tentent de l'aborder. En chœur, ils lui assèment ce chant nuptial : « Je t'aimerai toute ma vie plus que tout... » (un texte de l'artiste écrit spécialement pour ces objets bavards), une rengaine qui a pour effet de faire rougir la belle en plein centre. Mais n'ont-ils pas que des serments de célibataires à lui offrir ?

Sur la gauche en sortant soulagé de cette cacophonie amoureuse, un banquet est dressé pour une noce hypothétique à Thanatos. Treize plats (*Savoureux de toi*) y sont déjà servis au risque d'être un peu froids. De loin, avec leurs couleurs de desserts et les effluves de phéromones, les assiettes donnent de l'appétit mais en se rapprochant un fort sentiment de dégoût en émane. En rassemblant tous les morceaux proposés à la consommation, l'image d'un corps de femme en ressort, de la tête aux pieds. Encore des moulages. Philippe Mayaux explique : « Dans ce cas précis ce qui m'intéresse dans l'utilisation du moule, c'est que l'original, le corps/modèle du moulage, est une surface hyper-réaliste sur laquelle je projette un intérieur. C'est donc ce mélange précis entre ce qui est réel, la peau naturaliste gravée dans le silicone et ce qui est transformé, le tirage en plâtre d'une copie totalement inventée. Justement en parlant de ce corps, Nietzsche se demandait en gros si notre désir résisterait bien longtemps à l'évocation des boyaux et des sucs contenus dans le corps convoité. Si j'ai le droit de les inventer, je réponds oui ! »

En gastronome et par passion, pourrions-nous dévorer l'autre, pour ne faire plus qu'un ?

Pour accompagner la noce, sur le mur d'en face, un provocant French Cancan se charge de l'animation. Six petites machines dénudées aux couleurs de l'humanité agitent leurs froufrous pour le plaisir. Elles frétilent de leurs ailes d'anges d'éros ayant reconquis un sexe volontiers dévoilé. Au cœur du ballet, un paysage de cascade (*Chut, l'Edeb s'écoute*) rafraîchit à priori l'ambiance torride mais encore une fois, vu de plus près, ce panorama est équivoque. Un nu se cache en son sein. Devant cette composition volume/mouvement/peinture, on pense évidemment à la vision que l'on a d'« *Étant donné...* ». Philippe Mayaux chercherait-il aussi à convertir le visiteur en voyeur ?

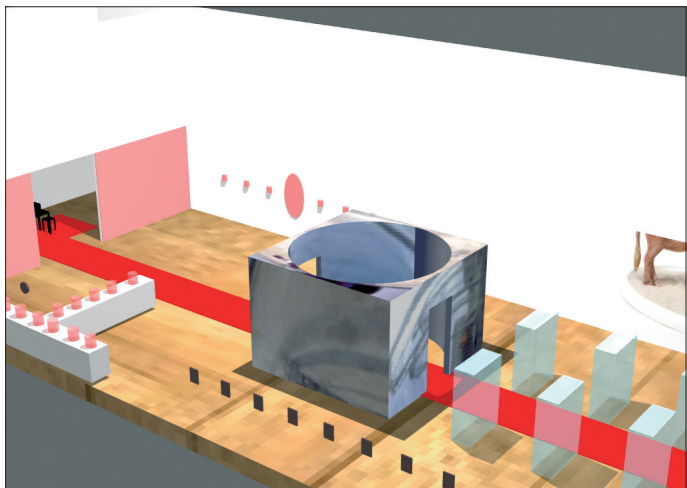
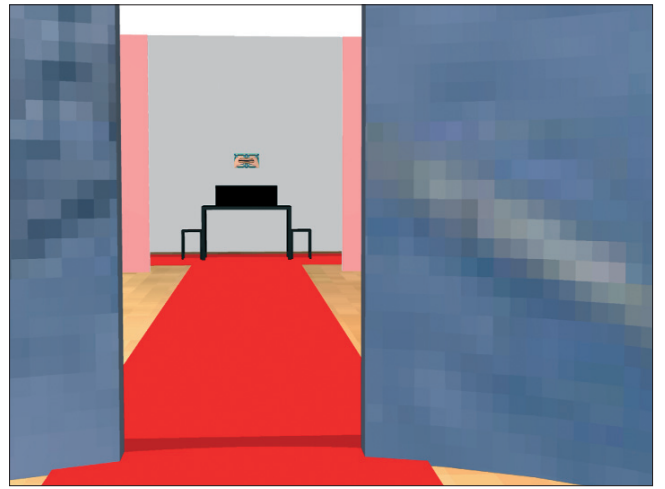
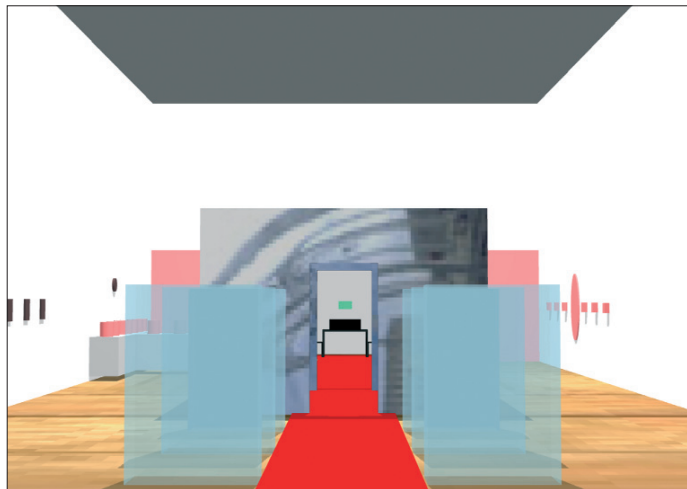
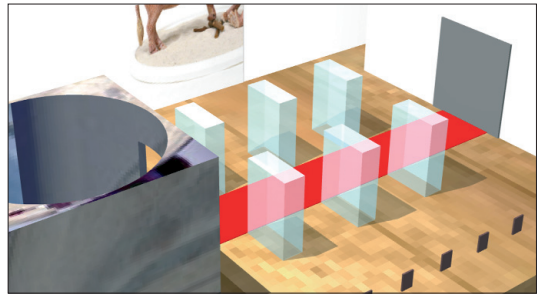
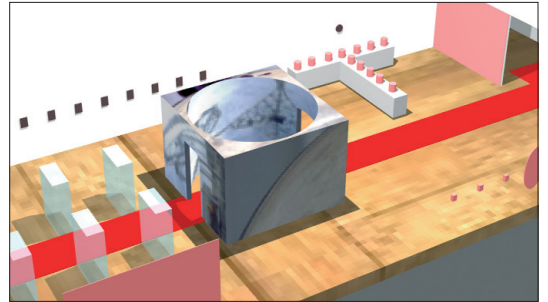
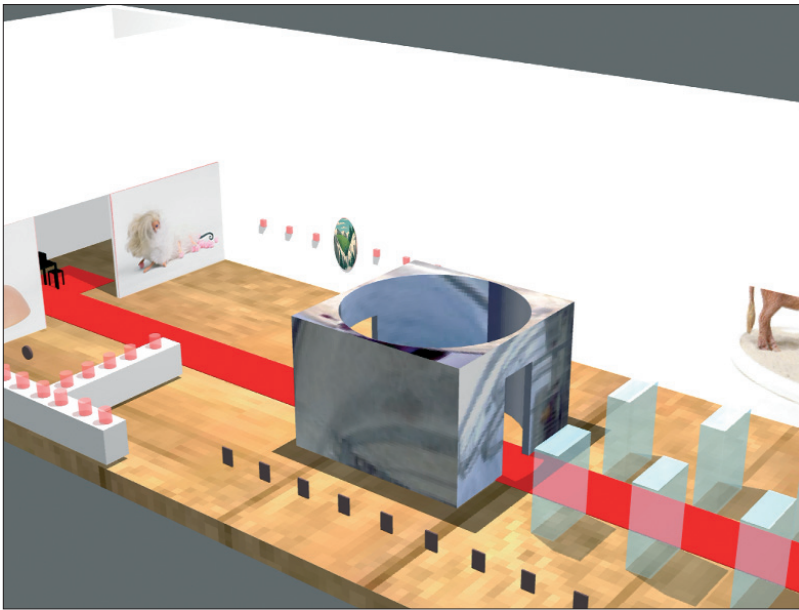
Juste avant la dernière salle, de chaque côté de son seuil, deux autres affiches de chimères (*La décloneuse* et *Focbite*), pareilles à de voluptueuses gargouilles, semblent veiller sur l'entrée et nous font une dernière fois la publicité des illusions. Philippe Mayaux dit qu'il s'intéresse aux chimères parce qu'elles réapparaissent toujours quand l'homme a peur du monde. Est-ce le cas aujourd'hui ?

Enfin, la visite se termine par une petite salle quasiment vide au centre de laquelle trône un inquiétant meuble funéraire. Sur une de ses faces est gravée cette épitaphe non moins inquiétante qui donne le titre de l'exposition « *À mort l'infini* ». Deux tabourets invitent à s'installer devant un judas pour y jeter un coup d'œil. À travers toute cette minéralité (l'objet est fabriqué dans un matériau synthétique qui imite parfaitement la pierre) s'ouvre alors un immense espace transparent fait de 6 miroirs courbes et en vis-à-vis. À l'intérieur, sur l'arche d'un pont, un petit dispositif transporte la lumière d'un bout à l'autre de ce micro univers. L'ampoule se démultiplie à l'infini dans ce monde spéculaire, engendrant sa propre voie lactée. Pourtant, le regardeur prend un risque en osant son organe. En effet, l'engin défend son secret à la pointe d'une aiguille en pleine ligne de mire.

Comme si, pour la paix des hommes, il fallait leur interdire cette perspective sur l'infini qui les ramène à ce qu'ils sont, de la poussière d'étoiles en quête de spiritualité.

2. PLAN DE L'EXPOSITION

Philippe Mayaux, Prix Marcel Duchamp 2006, Projet de l'exposition pour le Centre Pompidou
© Philippe Mayaux, 2007



3. CATALOGUES

Reproduction des textes interdite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs.

ADIAF/PRIX MARCEL DUCHAMP 2006

Un-Deux... Quatre ÉDITIONS

Format : 22 x 27 cm, 48 pages,

Bilingue français/anglais

Prix : 20 euros

PHILIPPE MAYAUX

MARC-OLIVIER WAHLER

Cher Philippe, (je suis tenté de dire cher con de peintre, comme je sais que toi seul peux prendre cette formule pour un compliment), je me rappelle de cette discussion que nous avons eue il y a quelques mois à propos de la place qu'occupe la peinture dans le paysage contemporain français, coincée entre les adorateurs et les anti-peintres primaires.

Tu me demandais quelle était ma position, en constatant que je ne faisais définitivement pas partie de la première catégorie.

[...] Et si je suis un fan de ta peinture, c'est que – pour paraphraser Duchamp – tes œuvres fonctionnent avec un effet retard [...]. Je me souviens de ce critique d'art anglais qui découvrait tes travaux lors de ta première exposition à Londres. Il décrit ses impressions de la manière suivante (je cite de mémoire) :

- « Je me demandais à quoi pouvait bien ressembler les travaux de ce peintre dont plusieurs français m'avaient parlé.

Je pousse la porte de la galerie et je me retrouve en face de tableaux vraiment moches. Je me dis, c'est pas vrai, qu'est-ce que c'est que ce truc, c'est ignoble. Je ressors vite fait et continue ma route en secouant la tête. Mais après quelques minutes de marche, je me demande pourquoi j'ai eu une réaction si violente. Si ces peintures sont ratées, alors je devrais juste hausser les épaules et avoir pitié du peintre. Je continue de réfléchir, à tourner en rond dans ma tête, à me poser des questions dont les réponses restent sur le bout de la langue. Je me rends compte alors que je suis pris dans un monde dont je n'arrive plus à me défaire. Je m'arrête et sans hésiter retourne à la galerie. J'y découvre alors un univers unique, qui ne ressemble à rien d'autre et je me dis que si Mayaux n'est pas un Grand Peintre, il est décidément un artiste incontournable.

C'est moche. Oui, mais à bien y regarder c'est joli. Non en fait ce n'est pas joli du tout, pas moche non plus, c'est... heu...

un joli cauchemardesque ? Ou alors une tendre horreur. C'est l'histoire d'une équipée hilare de zombies marchant sur la ville, de Saint Exupéry aux commandes de l'Enola Bay larguant des bombes à fragmentation sur les bébés phoques de la banquise, d'un proctologue manchot, de jambons à l'os dansant la samba. C'est un désert qui avance et où alternent à une vitesse stroboscopique ou en des plans imperturbablement fixes la rose et le tas de fumier, un baiser et des rafales de mitraillettes, la soie et le sang, Lolo Ferrari et Mère Theresa. Mayaux est un peintre. Heu, non, je crois que c'est un artisan. C'est un poète. En fait, non surtout pas. Oui, mais il réalise des peintures. Vraiment ? Mais également des objets. Oui, mais avec une logique de peintre. Ah bon ? Vraiment ? Aaahhh, je deviens fou, Philippe, réveille-toi, dis quelque chose, je deviens complètement schizophrénique, je glisse sur les interprétations, arrête-moi !

PHILIPPE MAYAUX

Collection Espace 315

Sous la direction de Françoise Bertaux

Editions du Centre Pompidou

Format : 17 x 22 cm, 80 pages

Bilingue français / anglais

Prix : 18 euros

Auteurs : Jean-Pierre Bordaz, Jean-Yves Jouannais, Didier Ottinger

LE SOURIRE DU CHAT DE SCHRÖDINGER¹

DIDIER OTTINGER

Si le Perfecto remplaçait la toge antique, et le rasage double lame la barbe du patriarche, alors Philippe Mayaux pourrait légitimement prendre la place de Léonard de Vinci, au milieu des philosophes dans la fresque de l'École d'Athènes peinte

¹ En 1935, le physicien Erwin Schrödinger imagine le « paradoxe du chat » afin d'illustrer l'absurdité qui consiste à appliquer les lois de la physique quantique au monde macroscopique (à notre échelle). Un chat, à l'échelle quantique, peut être à la fois, mort et vif, ce qui dans le monde qui est le notre, fait de lui, un être aussi improbable que le matou réduit à son seul sourire des contes de Lewis Carroll.

par Raphael pour les Chambres du Vatican. Comme Léonard (auquel il a explicitement rendu hommage avec son *Jocondeur*, 1991), Mayaux croit aux noces de l'art et de la science. Sa «*Joconde*» à lui se souvient de Marcel Duchamp, elle s'appelle : *Chut l'éden s'écoute* (1994) ; son «*sourire*» est vertical.

1 - Zoom avant

Les premières œuvres de Philippe Mayaux attestent de son intérêt précoce pour le Surréalisme. Le premier numéro de son catalogue raisonné (*Trois Cheminées rouges*, 1987) est un hommage direct à l'œuvre de Giorgio De Chirico. La vingtaine de tableaux qui suivent portent tous l'empreinte du peintre de la métaphysique. Leurs espaces chancelants, leurs perspectives forcées, leurs décors d'arcades romanes transposent l'univers chiriquien à l'échelle de charmants tableaux. [...]

Lorsqu'au tournant de la trentième œuvre de son catalogue raisonné, Mayaux décide de prendre ses distances avec De Chirico, c'est pour se rapprocher de René Magritte. La *Politique du pavé (bien heureuse la pierre car elle ne ressent rien)*, 1988) marque son entrée dans le monde optico-spéculatif du peintre wallon. Ses tableaux les plus récents, voués aux écorces éloquentes, *If, Tremble, Bouleau...*, témoignent de son exploration constante des frontières incertaines entre images et mots. Le «*pavé*» qu'il peint en 1988 fait écho à la série des «*pétrifications*» peintes par Magritte au début des années 1950. Des grisailles (*Brouillon de glace* de 1988, *L'Obstacle, Demeures aux perspectives étranges*, toutes deux de 1989), un fromage (*Tout un fromage*, 1988), quelques références directes au packaging ou à la publicité (*Montagne de la bouteille*, 1989, *Thon véritable de mer*, 1990, *Le Meilleur au lait cru à travers l'œil de bœuf*, 1990) confirment cette complicité avec le peintre des pipes qui n'en sont pas. (Magritte a un temps vécu grâce à son activité de publiciste [...]).

De l'œuvre de Magritte, Mayaux retient l'esprit tout autant que la lettre. À la «*lettre*» (à ses images), il emprunte l'esprit, soit le principe d'une peinture destinée à titiller la rétine, autant qu'elle chatouille l'entendement. De «*l'esprit*» propre à l'art de Magritte, il retient, pour sa propre peinture, l'usage des lettres, la confusion qu'elles font naître entre ce qui est vu et lu, entre sens et raison. Mayaux travaille à la prospérité de ce confusionnisme, il rêve à une co-intelligence des contraires (l'expression est cette fois de Duchamp), l'extrapole aux domaines de l'art et de la science, cultive le fantasme de leur réconciliation. [...]

2- Les vertiges d'Éros

Les formes phalloïdes qui, partout, tumescent dans les œuvres de Mayaux (leur décompte serait fastidieux, depuis sa première peinture, montrant une cheminée crachant son panache de fumée), ne laissent planer aucun doute quant à la nature érotique de son art. Cupidon, de ses petits bras potelés, en soutient la clef de voûte. Éros avait déjà été le grand inspirateur de l'art surréaliste. Avec sa *Boule suspendue*, Alberto Giacometti avait créé l'œuvre parfaite, qui en condensait le charme et la puissance. Premier «*objet à fonctionnement symbolique*», *La Boule suspendue* avait ceci de radicalement nouveau qu'elle en appelait au tact. (Une «*augmentation phénoménologique*» qu'exploite largement Mayaux, dont nombre de tableaux, directement ou allusivement, en appellent à l'«*haptique*»). [...]

Soixante-six ans après Giacometti, Philippe Mayaux conçoit son premier «*objet à fonctionnement symbolique*». *La Race aérienne* ressemble à une fantaisie de bordel, au substitut mécanique des pilules de Viagra. Aux pieds d'un lit, dont la tête s'orne d'un miroir, un petit train (celui de De Chirico ?) va et vient le long d'un pont, que terminent deux tunnels, où la machine s'engouffre.

Plus récemment, une nouvelle catégorie d'objets a fait son apparition. Ils remplissent les rayons d'une pâtisserie cannibale, composés de sandwiches aux doigts, de gâteaux de pines et de cons, d'entremets de nichons. [...] Freud, dans ses *Trois Essais*, rappelle que «*l'histoire de la civilisation nous apprend que la cruauté et la pulsion sexuelle sont intimement unies. [...]* Certains auteurs vont jusqu'à prétendre que l'élément agressif constaté dans la pulsion sexuelle n'est qu'un résidu d'appétits cannibales».

[...] Dans *Deuil et mélancolie*, Sigmund Freud confirme la puissance du cannibalisme à subsumer les contradictions les plus fondamentales. Il distingue trois aspects propres à la relation orale cannibale :

- L'amour sous la forme du désir de prendre en soi l'objet aimé.
- La destruction qui accompagne sa consommation.
- La conservation et l'appropriation des qualités dudit objet.

Amour et haine, conservation et destruction, le cannibalisme est bien la voie royale qui conduit à toutes les synthèses. [...]

3 - L'homme aux semelles de cuivre

Comme le dirait Mayaux lui-même, le Surréalisme est la feuille de vigne qui cache la forêt de son œuvre. Il est cet index que fixent les imbéciles (exégètes hâtifs, et historiens myopes), ignorant les lunes qu'il pointe, dans l'espace et le temps. Le mouvement fondé par André Breton est lui-même l'héritier d'une longue tradition. Par-delà le Romantisme, il s'enracine dans une pensée, un temps, où le mythe n'avait pas été discrédité par la souveraine raison. Ce passé lointain est celui des mages-philosophes, des sorciers-physiologues, des mathématiciens-poètes ; celui qui voyait déambuler Empédocle d'Agrigente.

[...]

Au début, enseignait Empédocle, était le Spheros, une « boule » parfaite en laquelle se rassemblait l'univers, soudé, indivisiblement, sous la loi de l'Harmonie.

[...]

Mayaux a rebaptisé ce Spheros en lequel fusionnent les formes et les couleurs. Il l'a nommé « L'infini en peinture » ; c'est une œuvre in progress, une boule, à laquelle il agrège sans fin les résidus colorés de ses œuvres.

Empédocle raconte que la « Haine », cycliquement, survient pour rompre l'unité du Sphaïros. À cette phase de la vie du Cosmos, les astronomes modernes ont donné le nom de Big Bang. Mayaux, dans un premier temps, met en doute ce récit. En 1991, son scepticisme s'exprime dans un tableau qu'il intitule *Little Bang*. Puis il s'informe, plonge dans ses revues fétiches (Science et vie, Découverte), revient finalement de ses doutes, peint *Le Ciel de Cobe* (1993). L'image est celle du rayonnement « fossile » qui valide l'hypothèse d'une explosion première. En 1992, elle nous fut transmise par un satellite lancé dans une expédition lointaine (COBE, pour Cosmic Background Explorer). À partir de ce « BANG », de cette entrée en scène de la « haine », les principes fondateurs du cosmos retrouvent leur autonomie. Mayaux les incarne dans les figures des *Quatre z'éléments* (1998) qui court-circuitent Empédocle et Marvell (le feu, l'air, la terre et l'eau empruntent certains de leurs caractères aux « Quatre Fantastiques » des bandes dessinées).

Le stade suivant de l'évolution du cosmos voit les principes dissociés donner forme à une tératologie féconde.

[...]

La science moderne a donné raison aux intuitions d'Empédocle. En 1909, le paléontologiste américain Charles Doolittle Walcott découvrait en Colombie-Britannique le Schiste de Burgess, une « marmite » datant du cambrien, dans laquelle « les membres s'ajustaient, chacun au hasard des rencontres. » Le biologiste Stephen Jay Gould décrit cette « soupe primitive » [...], Mayaux a peint une *Soupe primitive* (1991), puis il a assemblé une série de *Chimères*.

[...]

À cette tératologie Mayaux a consacré son plus grand nombre d'œuvres. Il a nommé *Chimères* (2006) un peuple composite dont ses Cibachromes enregistrent les métamorphoses, propres à ce temps du cosmos désormais divisé entre Amour et Haine.

Mayaux a érigé le monument à chacune de ces forces. Une série de vitrines, remplies de fragments d'anatomie, généralement roses (*La Planète camelote* de 1999 pour la première), célèbrent les pouvoirs de l'« Amour », et de son messenger Éros. *Les Camelotes guns* (2006) renferment elles des objets qui se métamorphosent en armes. Ces vitrines, toutes blanches, témoignent du pouvoir de la « Haine ». Éros et Polémos se partagent équitablement l'œuvre de Mayaux, comme l'amour et la haine le cosmos d'Empédocle.

[...]

Le Surréalisme n'a jamais cessé de rechercher le Schiste de Burgess de la création, cette soupe féconde où les formes se composent et se décomposent selon les lois de la « véritable réalité de la vie ». [...]

Le nez sur le Schiste de Burgess, Stephen Jay Gould avait été conduit à remettre en cause le déterminisme darwinien, cette loi du devenir historique, appliquée à la biologie. « Je crains que l'Homo sapiens ne soit qu'une « chose si petite » dans un vaste univers, un événement évolutif hautement improbable, relevant entièrement du domaine de la contingence » (*La Vie est belle*, op. cit., 384).

Lorsqu'il trempe à son tour sa cuillère dans la soupe primitive, Mayaux est conscient de remettre en cause le modèle évolutif, progressiste, de l'art enseigné par ses maîtres. Plusieurs de ses œuvres renvoient directement à ce Darwinisme, dont le modèle inspirait alors l'enseignement des écoles d'art. *Le Chaînon manquant* (1994) est une réfutation narquoise de l'évolutionnisme. *Moa, ce bel oiseau disparu* (1990) montre un volatile condamné – comme lui, peintre fatalement d'un autre âge – par la loi d'airain d'une sélection qui se dit naturelle.

Que la théorie de l'art moderne transpose les schémas darwiniens, est une évidence que démontrent à loisir les arborescences multiples dessinées par Alfred Barr, le fondateur du Museum of Modern Art de New York, et nombre d'historiens après lui, pour rendre compte du processus de son « évolution ». À la fin des années 1970, ce « darwinisme » a été la cible principale des théoriciens de la nébuleuse « postmoderne ».

Mayaux a choisi le camp d'Empédocle contre celui de Darwin. Il fabrique des images et des mots valises, cultive le lapsus et le non-sens, raconte des histoires abracadabrantesques, qui font sourire les chats quantiques, ces matous simultanément morts et vivants.

ENTRETIEN ENTRE PHILIPPE MAYAUX ET JEAN-PIERRE BORDAZ

Jean-Pierre Bordaz. [...] Il y a dans ton approche quelque chose de métaphysique, voire une certaine forme d'alchimie. En même temps, tu marques une inclination volontaire vers la rupture et la provocation. Peux-tu te situer par rapport à l'art d'aujourd'hui, ce qui est le vecteur même du Prix Marcel Duchamp ?

Philippe Mayaux. Travailler comme je le fais à cette époque, c'est peut-être une rupture mais avant tout, c'est tout le contraire d'une rupture. Je suis d'une génération qui a un peu assisté à la mort de l'avant-garde et des idéologies. [...] La rupture, nos pères l'avaient déjà faite. [...] Je pense que je suis peut-être un classique contemporain, un moderne mais, qu'en même temps, je ne suis jamais sorti de la rupture. [...]

JPB. Dans ton travail, on trouve des références fréquentes à l'esprit de l'avant-garde, formulées selon un langage qui t'est propre et, en même temps, des prises de positions liées à l'art d'aujourd'hui.

PM. [...] L'art comme tu le disais, c'est une alchimie [...] de l'optique et du concept. [...] Je pense qu'on peut aussi bien réfléchir avec l'œil qu'avec le cerveau. [...] Les concepts [vrais leviers de l'avant-garde] m'ont appris ce que c'est qu'être un artiste et ce que c'est l'œuvre. Il y a une espèce de volonté d'aller au bout de l'art. [...]

JPB. Reste ce que l'on pourrait désigner comme un art d'accompagnement. Je m'explique : tu fais côtoyer une peinture, un objet, une série de peintures et d'objets, un commencement d'installation, ceci brouille un peu les cartes. Quand tu penses à la peinture, quand tu la revendiques, tu définis en même temps son cadre d'existence et d'insertion ? [...]

PM. Oui, [...] j'avais envie de rompre avec [l'idée que toute œuvre est peinte au départ], de créer une espèce d'alchimie [...] entre des éléments presque incompatibles et essayer de voir si en les fusionnant, ça peut marcher. [...] Finalement le signifiant de la peinture vient de la seule peinture et non pas par autre chose, [...] le reste est une dilution de cette idée. A chaque fois, il y a, j'ose le dire, un progrès, à la fois technique parce que la technique ça sert de support au concept, mais aussi un progrès parce que chaque tableau est différent de celui d'avant, il y a une espèce de progression arithmétique. [...]

PB. Pour réaliser les *Chimères*, œuvres de transgression, tu choisis la photographie, moyen de reproduction multiple ?

PM. J'utilise en effet uniquement la photographie pour peindre une *Chimère* parce que je trouve que peindre et chimère c'est redondant. La peinture est chimérique, [...] j'ai donc préféré l'objectivité de l'objectif ; [...] la vision chimérique devient critique alors que dans la peinture elle restait fantasmagorique. [...]

JPB. Ton travail se présente comme un ensemble, une totalité, comme si tu fuyais les redites, ou les formes trop adaptées ?

PM. Quand j'installe une exposition, j'essaie de créer une atmosphère, quelque chose qui a un rapport au corps, où l'on passe d'un événement à un autre et cela produit une espèce de scénario. [...] [Personnellement], je n'ai jamais considéré l'œuvre comme intéressante. [...] Le plus important, c'est ce qui vient tout de suite après en l'observant. Ça modifie le regard que l'on portera sur ce qui suivra. [...]

JPB. Dans ton installation pour l'Espace 315, n'y a-t-il pas un rejet de l'uniformisation ? Des œuvres douces, sensuelles, voire carrément érotiques, cohabitent avec des œuvres plus criardes, outrancières, et se prolongent jusque dans des évocations guerrières.

PM. [...] Je préfère mettre les choses en mouvement. Je n'entends pas imposer une forme et la répéter à l'infini comme un produit. Je cherche à émettre une pensée sans la formuler par une idée et ce n'est pas facile de faire comprendre au regardeur une chose et son contraire en même temps.

JPB. Même au sein du langage pictural, n'est-il pas difficile de communiquer ?

PM. Je ne cherche pas à communiquer. [...] On travaille avec des éléments courants mais en les fusionnant, en les faisant rayonner les uns avec les autres, cela concourt à générer du sens, de la singularité. J'adore ces moments où l'on reste un peu coi devant les œuvres, sans voix, en plein ressenti. Les mots viendront après.

JPB. À travers des parties bien déterminées du corps et de ses fragments, comment lui donnes-tu valeur d'exemple, alors que les générations qui t'ont précédé ont montré le corps dans une forme d'expressionnisme intériorisé avec ses affects et ses souffrances ?

PM. C'est une volonté d'inventer le dedans et le dehors simultanément. Tous les objets qui ont rapport au corps ont une double fonction. [...] Le corps/modèle de l'autre est moulé, c'est le côté hyperréaliste de la surface ; en revanche, j'invente l'intérieur parce que c'est la trace de ma pratique, du moi. [...] Le jeu de l'interprétation vient alors s'immiscer et troubler la représentation.

[...] Le corps n'est-il pas aujourd'hui le souci principal de la société. La beauté s'y est barricadée, [alors pourquoi pas le consommer]?

JPB. Dans ton exposition, le corps est en bataille, en mille morceaux qui font que ses doigts, ses bouches, ses seins deviennent des éléments d'une inquiétante étrangeté ?

PM. J'ai une vision anatomique de choses. Le corps est un ensemble de fragments solidaires. [...] Partout, même la nature est composée de la sorte. Pour moi, la chair est une matière réflexive idéale. [...]

JPB. Tu ne choisis pas la grande dimension ?

PM. Non, c'est l'échelle plus intime du 1/1 qui m'intéresse. [...] Le corps impose naturellement sa propre échelle. Agrandi, il n'est plus qu'une image de lui-même ou au pire le vecteur d'un message. Le corps reste pour moi une abstraction, Je le perçois d'un point de vue Duchampien, comme le contenant d'une matière automatisée.

JPB. Si tes visages sont dotés d'expression, leur traitement intrigue. Ils ont une portée abstraite, presque comme des masques ?

PM. Exactement, [car], la plupart du temps, ils ont les yeux fermés ou sont aveugles. Et quand on ne peut pas se fier à un regard pour comprendre ce qu'il se passe à l'intérieur, on est un peu frustré. [...] [Le regardeur] est obligé d'entreprendre un travail responsable de réflexion. [...]

JPB. Il n'est pas juste d'inscrire ton travail dans une perpétuation du surréalisme. Il y a simplement des thèmes qui s'en rapprochent, la forêt (Max Ernst), le mystère (De Chirico), mais pas avec une technique picturale particulière ?...

PM. Je suis un hyper surréaliste de la quatrième génération ! Ce que je n'aime pas dans le surréalisme, c'est la fantasmagorie, la peinture du fantastique. Ce que j'aime, en revanche, ce sont les techniques plus riches et plus libres du hasard objectif et de l'association aléatoire d'éléments générateurs de sens que je trouve mieux exprimées dans la littérature surréaliste.

JPB. Parlons du dispositif scénographique de ton exposition dans l'Espace 315.

PM. Comme ce lieu est tout en longueur, j'ai utilisé l'idée de ligne pour tirer un fil conducteur entre les éléments apparemment épars qui constituent ma pratique un peu hétéroclite. [...] La ligne rouge, tapis qui traverse tout l'espace, est une métaphore très cohérente : si on tire un fil entre les choses, elles deviennent plus claires et résonnent entre elles.

JPB. Ca commence par quoi ?

PM. J'ai divisé l'espace également dans sa largeur. La première partie, un peu austère, est un questionnement sur la vanité. [...] La mort y est à l'honneur sous plusieurs formes allant de la chimère aux écorces d'arbres et du monochrome agité aux armes blanches. [...]

JPB. Il y a un autre niveau de signification dans l'exposition avec ces monumentales *Chimères* collées sur les murs ?

PM. J'ai choisi le format des affiches publicitaires, espace type des événements virtuels où les illusions sont encore tolérées. Je fais de ces *Chimères* des grotesques où le végétal, l'animal et le minéral fusionnent vertigineusement. [...]

JPB. La superposition de toutes ces œuvres fait que pour chacune d'elle il y a beaucoup d'interprétations possibles ?

PM. [...] Tout mon travail est basé sur l'interprétation [fondement de la démocratie]. [...] Je ne veux plus que le regardeur soit considéré comme un enfant à qui l'on doit dire comment interpréter une œuvre, je préfère rendre le regardeur responsable. [...]

JPB. Une certaine esthétique du mauvais goût est revendiquée, comme la généralisation et l'accentuation de ce rose cru sur tous les personnages ?

PM. Je travaille sur le mauvais goût pour exprimer mon indisciplinée liberté quant à ce qui doit être beau. La seule fonction de l'œuvre est d'être vue, pas de plaire. [...]

Pour ce qui est du rose, on peut l'appliquer sur n'importe quel objet, sa matière d'origine mutera instantanément en chair [...]. Recouvrir un objet de rose en fait un organe en plein fonctionnement.

4. BIOGRAPHIE (sélection)

Artiste représenté par la galerie Loevenbruck, Paris

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

2006

Hors d'œuvre, galerie Loevenbruck, Paris
Fragments solidaires, Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer

2005

Vous êtes ici ! Galerie Matargon, Malaucène

2004

J'T'M' galerie Loevenbruck, Paris
Kimaira, Fondation Mario Prassinis, Saint Remy de Provence, France
À mort l'infini, château de Lauris, Lauris, France

2003

Le désert, CCC, Tours
La fourmi, CCC, Tours
Le Cosmos est brésilien, Sao Paulo, Brésil

2002

Rangements, MAMCO, Genève
Why White ?, Galerie Juliane Wellerdieck, Berlin

EXPOSITIONS COLLECTIVES /GROUP SHOWS

2007

De leur temps (2), art contemporain et collections privées en France, Musée des Beaux-Arts de Grenoble, France

2006

Délicieux cadavre exquis, Le Dojo, Nice
Cosa Nostra, Glassbox, Paris
L'Egosystème, Le Confort Moderne, Poitiers
Prix Marcel Duchamp (Lauréat), FIAC, Grand Palais, Paris, France
FIAC, galerie Loevenbruck, cour carrée du Louvre, Paris, France
Etranges Mécaniques, Frac Ile-de-France, Parc culturel de Rentilly, Marne-la-Vallée
BIG, galerie Loevenbruck, Paris
L'amateur d'estampes, musée des Beaux-Arts de Tourcoing, Tourcoing
Déjà 5 ans seulement, galerie Loevenbruck, Paris
Figures and Co, galerie Pictura - Centre culturel, Cesson-Sevigné, France
Est-ce bien de l'Art ? Centre d'Art de Saint Cyprien
Hommage à Sade, galerie Marion Meyer, Paris
Est-ce bien de l'art ? Centre d'art Contemporain, Perpignan

2005

Est-ce bien de l'art ? abbaye de Ronceray, Angers
WA, surface d'autonomie temporaire, Palais de Tokyo, Paris
Imago Faber, La Galerie, Cesson Sévigné
Ultra max, Chez nous, Lyon
Art Basel Miami, USA

2004

Amicalement vôtre, commissaire Y. Brochard, Musée des Beaux-Arts, Tourcoing
Pas un jour sans une ligne, galerie Loevenbruck, Paris
Grotesque, Burlesque, Parodie, centre d'art contemporain, Meymac
Postérieurs, galerie Martagon, com. Guy Scarpetta, Malaucène

2003

Métissage, commissaire Yves Sabourin, Château de Vogié
Regarde, il neige, Centre National d'Art et de Paysage, Vassivière
Collection sans frontières, GAM, Torino
Chimères, commissaire Didier Ottinger, Monaco

2002

French Collection, commissaire C. Bernard, MAMCO, Genève
La cuite, commissaire G. Scarpetta, galerie Martagon, Malaucène
Le paysage dans l'art d'aujourd'hui, Maison de la culture, Bourges
À bas la société spéculaire marchande, espace Gustave Fayet, Sérignan
Métissage, Musée d'Art et d'Histoire, St Brieuc
Art Wall Sticker, école des Beaux Arts, Metz
Marchands de souvenirs, Musée de l'Abbaye Saintes-Croix, les Sables d'Olonne
L'ivresse, Commissaire G. Scarpetta, Maison de la Devinière, Seuilly.
Les heures claires, commissaire F. Lamy, Villa Savoye, Poissy

2001

Art et Bande Dessinée, commissaire G. Barbier, galerie de la Friche, Marseille
Fait Maison, Musée international d'art modeste, Sète
Collection du FRAC Champagne-Ardenne, Reims
Espace d'Amour, avec Philippe Ramette, galerie J. Wellerdiek, Berlin
Les abattoirs, commissaire Joël Hubault, Toulouse
Art Wall Sticker, Espace Paul Ricard, Paris
Lost in the super market, commissaire J.Y. Jouannais, Espace Paul Ricard, Paris
Effervescence, galerie Vallois, Paris
Peintures, galerie du Triangle, Bordeaux

2000

Jour de fête, Centre Pompidou, Paris
Petits leurres et faux-semblants, Chapelle Saint-Martin du Méjan, Arles
Objets /Projet, centre d'art Shed im eisenwerk, Frauenfeld, Suisse
sans titre, La Friche, Marseille
Big Crunch 2, commissaire R. Leydier, la Boxe, Bourges

5. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Toute demande d'autorisation pour quelque utilisation que ce soit doit être adressée à adagp@adagp.fr
ou ADAGP : 11, rue Berryer, 75008 PARIS, tel: 01 43 59 09 79, fax : 01 45 63 44 89
Informations : <http://www.adagp.fr>



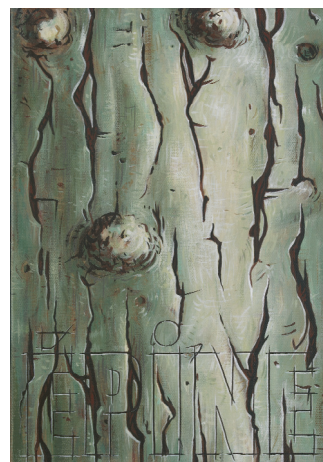
01. « La déclonuse » (chimère), 2006 - cibachrome 75 x 100 cm
Collection privée, Paris. Courtesy Galerie Løevenbruck



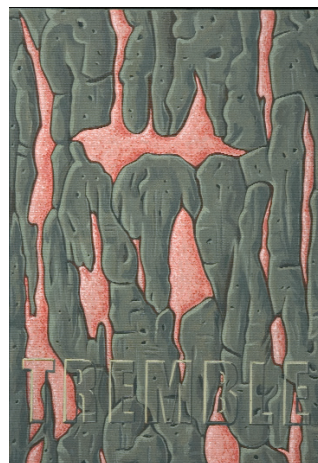
02. « Tas du feu ? » (chimère), 2006 - cibachrome 75 x 100 cm
Collection privée, Paris. Courtesy Galerie Løevenbruck



03. « A l'aube », 2006 -
tempéra sur toile 35 x 24 cm
Collection privée, Paris
Courtesy Galerie Løevenbruck



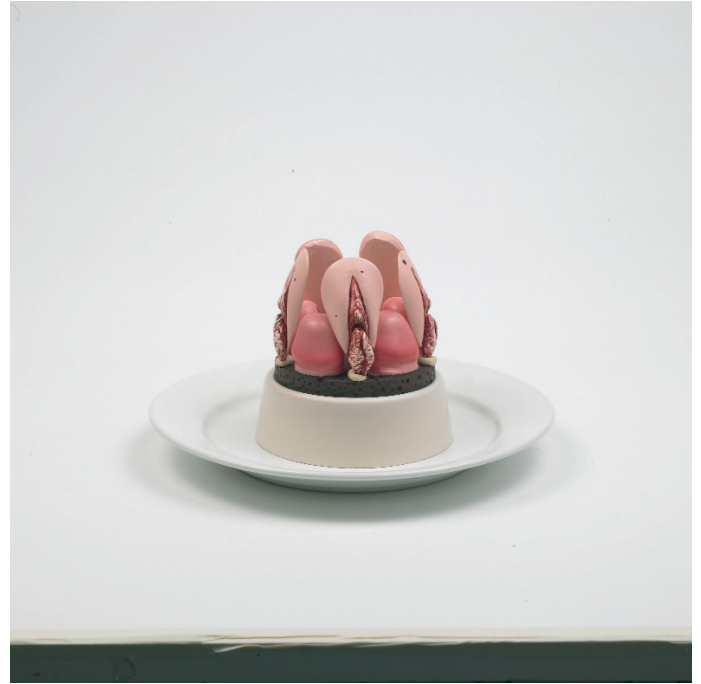
04. « Avec l'épine », 2006 -
tempéra sur toile 35 x 24 cm.
Collection privée, Paris.
Courtesy Galerie Løevenbruck



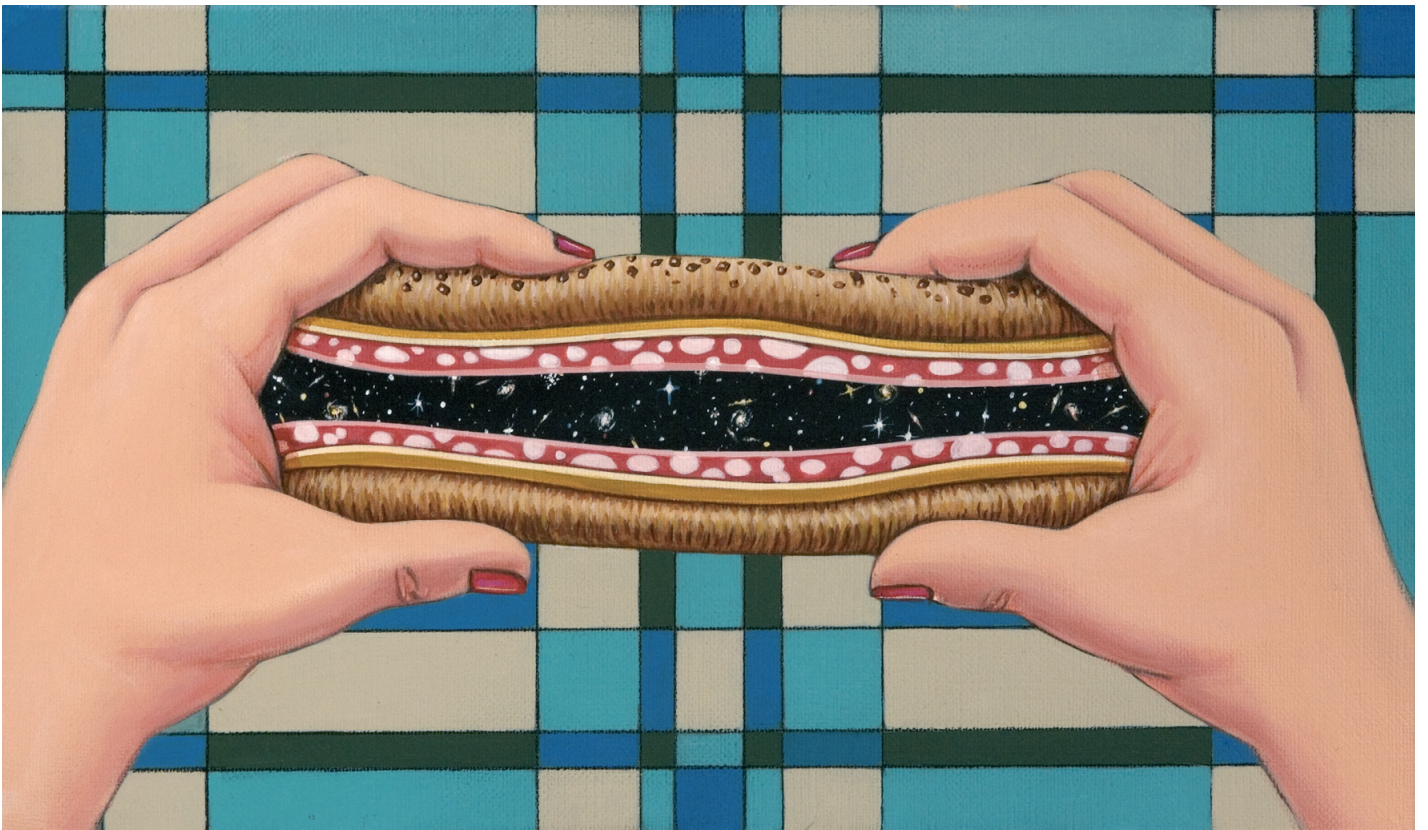
05. « Tremble », 2005 -
tempéra sur toile 35 x 24 cm
Collection privée, Paris
Courtesy Galerie Løevenbruck



06. « Savoureux de toi » [main aux haricots], 2006 -
plâtre peint et porcelaine 10 x 25 x 18 cm
Courtesy Galerie Løvenbruck



07. « Savoureux de toi » [moules et glands], 2006 -
plâtre peint et porcelaine 15 x 20 x 20 cm
Collection privée, Paris. Courtesy Galerie Løvenbruck



08. « Cheddar, mortadella, cosmos », 2005 -tempera sur toile 24 x 41 cm
Collection privée, Lille. Courtesy Galerie Løvenbruck

6. LE PRIX MARCEL DUCHAMP

www.adiaf.com

EDITION 2006

Artistes sélectionnés

Adel Abdessemed, né en 1971 à Constantine (Algérie), vit et travaille à Paris

Rapporteur : Jean de Loisy, critique d'art.

Galerie Kamel Mennour, Paris

Leandro Erlich, né en 1973 à Buenos Aires (Argentine), vit et travaille à Paris et Buenos Aires.

Rapporteur : Danilo Eccher, directeur du MACRO, Musée d'art contemporain de Rome.

Galerie Emmanuel Perrotin, Paris

Philippe Mayaux, né en 1961 à Roubaix (France), vit et travaille à Montreuil

Rapporteur : Marc-Olivier Wahler, Directeur du Palais de Tokyo

Galerie Hervé Loevenbruck, Paris

Bruno Peinado, né en 1970 à Montpellier (France), vit et travaille à Douarnenez

Rapporteur : Nicolas Bourriaud, commissaire d'expositions, critique, écrivain.

Galerie Hervé Loevenbruck, Paris

Jury

Dr Robert Fleck, directeur du Deichtorhallen - Hambourg (Allemagne)

Gilles Fuchs, président de l'ADIAF (France)

Fabrice Hergott, directeur des Musées de Strasbourg (France)

Bernard Massini, collectionneur (France)

Jacqueline Matisse-Monnier, artiste (France)

Alfred Pacquement, Directeur du Musée national d'art moderne, président du jury

Patricia Sandretto Re Rebaudengo, collectionneur (Italie)

- Le PRIX MARCEL DUCHAMP est attribué à un artiste résidant en France.
- Tous les modes d'expression, toutes les disciplines des arts plastiques et visuels sont concernés : peinture, sculpture, installation, photographie, vidéo...
- Les artistes nommés bénéficient d'une exposition collective dans le cadre de la FIAC
- Un prix de 35 000 euros est attribué au lauréat
- Le lauréat est invité par le Musée national d'art moderne à créer une œuvre originale présentée pendant deux mois au Centre Pompidou.
- Un catalogue consacré aux artistes nommés est réalisé par l'ADIAF.
- Le Centre Pompidou édite un catalogue monographique consacré au lauréat.

UN PRIX DE COLLECTIONNEURS

Le PRIX MARCEL DUCHAMP a été créé en 2000 par l'ADIAF - Association pour la Diffusion Internationale de l'Art Français - qui est aujourd'hui le plus important regroupement de collectionneurs privés et amateurs d'art contemporain en France. Son ambition est de contribuer au rayonnement de la scène française en confirmant la notoriété d'un artiste résidant en France, travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels. Ce prix de collectionneurs bénéficie depuis sa création d'un partenariat avec le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, et depuis 2005 avec la FIAC, Foire Internationale d'art contemporain de Paris.

L'originalité du PRIX MARCEL DUCHAMP réside dans le mode de sélection des artistes : ce sont les membres du comité de sélection de l'ADIAF, c'est à dire des collectionneurs, qui établissent la liste des « nommés ». Le lauréat est choisi par un jury international réunissant des experts dont les avis font autorité dans le monde de l'art contemporain : conservateurs, critiques, collectionneurs français et étrangers.

Après Thomas Hirschhorn (2000-2001), Dominique Gonzalez-Foerster (2002), Mathieu Mercier (2003), Carole Benzaken (2004) et Claude Closky (2005), Philippe Mayaux est le sixième lauréat du Prix Marcel Duchamp.

LE SOUTIEN DE SOCIÉTÉS ENGAGÉES DANS LE MÉCÉNAT CULTUREL

LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH - www.lodh.com

Fondée en 1796, Lombard Odier Darier Hentsch & Cie est la plus ancienne maison de banquiers privés de Genève et l'une des plus importantes en Suisse et en Europe. Le groupe Lombard Odier Darier Hentsch, présent et reconnu sur les principales places financières internationales, offre à une clientèle privée et institutionnelle une large gamme de conseils en matière de gestion de patrimoine, de produits financiers et de services spécialisés. Les associés de Lombard Odier Darier Hentsch & Cie se sont de tout temps engagés dans de nombreux projets de développement dans le domaine de la culture, de l'éducation et de la responsabilité sociale. Soucieux de transmettre aux générations futures un patrimoine renouvelé et enrichi, ils désirent soutenir en particulier les artistes de demain. Le Prix Marcel Duchamp s'inscrit dans cette démarche puisqu'en encourageant la jeunesse et la créativité de la scène française, il offre à des artistes talentueux la possibilité d'acquérir une meilleure visibilité et une stature internationale. À ce titre, Lombard Odier Darier Hentsch & Cie est associée à la remise du PRIX MARCEL DUCHAMP, à Paris, organisé conjointement depuis l'an 2000 par l'Association pour la Diffusion Internationale de l'Art Français et le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne.

INLEX IP EXPERTISE - www.inlex.com

Inlex IP Expertise est un des cabinets français les plus représentatifs en matière de protection et défense des droits de propriété intellectuelle (marques, dessins, modèles, innovations technologiques, droit d'auteur, concurrence déloyale...). Dynamique et engagé, Inlex IP Expertise s'inscrit depuis sa création il y a douze ans, dans une démarche internationale et pluridisciplinaire visant à promouvoir et protéger les efforts artistiques et créatifs de ses interlocuteurs quels que soient leur taille, nationalité ou secteur d'activité. INLEX a retrouvé dans l'action de l'Association pour la Diffusion Internationale de l'Art Français une démarche authentique et solidaire qui véhicule des valeurs liées au domaine artistique auxquelles tous nos collaborateurs adhèrent. Autant bonnes raisons pour renouveler, pour la deuxième année consécutive, notre soutien à l'Adiaf et notre participation à la remise du Prix Marcel Duchamp.

DAY TRADE ASSET MANAGEMENT (DTAM) - www.dtam.fr

Créée en 2002 par de jeunes traders français spécialistes des marchés obligataires, cette société de gestion a su innover en misant sur les potentialités d'une nouvelle technique : le day trading sur les actions. Pionnière dans ce secteur, DTAM a réalisé la synthèse entre gestion collective de fonds et day trading. Indépendante et agréée par l'Autorité des Marchés Financiers (AMF), DTAM gère une gamme de fonds dynamiques et affiche des performances qui expliquent son succès auprès d'une clientèle privée et institutionnelle. Initiateurs d'une démarche novatrice, les experts de DTAM sont également devenus cette année précurseurs en matière de « hedge funds français », avec le lancement du fonds ARIA EL : Day Trade Leverage. Cette synthèse entre innovation et pérennité, DTAM la retrouve dans les jeunes artistes français et a souhaité s'engager aux côtés de l'ADIAF dans un mécénat créatif, résolument tourné vers le monde de demain.

ARTCURIAL - Briest Le Fur Poulain F.Tajan - www.artcurial.com

ARTCURIAL Briest Le Fur Poulain F.Tajan est heureuse de soutenir l'Association pour la Diffusion Internationale de l'Art Français et son action en faveur du rayonnement de l'Art Contemporain français à travers le Prix Marcel Duchamp qui encourage la visibilité de la jeune création française sur la scène internationale. Première maison française de ventes aux enchères, Artcurial s'inscrit dans la réalité internationale du marché de l'art (70% de la clientèle est internationale). Leader pour les ventes d'art contemporain en France depuis plus de dix ans, la société a organisé en 2006 la vente d'art contemporain la plus importante jamais réalisée en France. Les collectionneurs rassemblés autour de l'Adiaf sont aussi les amateurs des expositions temporaires et des ventes orchestrées par Artcurial, dont ils apprécient les valeurs sûres et les jeunes artistes.

AXENSE - www.axense.fr

L'agence Axense est née de la volonté de « communiquer autrement », de proposer des stratégies inédites. Au cœur de cette démarche, une réflexion sur la communication mais également sur les principes de gouvernance d'entreprise et les valeurs sociétales. Parce que l'entreprise ne joue pas seulement un rôle économique, il est important de diffuser ses valeurs et de mettre en avant son implication sociale auprès des professionnels et du grand public. Avec des méthodes aux antipodes du matraquage publicitaire, Axense propose une communication centrée sur l'environnement de la marque plus que sur le produit. Elle privilégie la communication éthique afin de positionner durablement l'image de ses clients sur un marché sans cesse renouvelé. Dans le cadre de son développement, Axense est membre, depuis 2005, de l'ADIAF, Association pour la Diffusion Internationale de l'Art français, qu'elle accompagne pour sa communication (site Internet,...). Un partenariat qui doit beaucoup à la sensibilité de la direction et des salariés de l'agence.

CREATIVTV - www.creativtv.net

Le PRIX MARCEL DUCHAMP est aussi présent en vidéo haut débit sur Internet avec CreativTV, la télévision online consacrée aux arts visuels. Partenaire du PRIX MARCEL DUCHAMP depuis plusieurs années, CreativTV propose au public de rencontrer le lauréat au travers d'un portrait multimedia regroupant interview filmé, reportage photo, textes

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
75191 Paris cedex 04
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 33
métro
Hôtel de Ville, Rambuteau

Horaires
exposition ouverte
tous les jours,
sauf les mardis,
de 11h à 21h

Tarifs
Billet unique
10 euros, tarif réduit : 8 euros
Valable le jour même pour le
Musée national d'art moderne
et l'ensemble des expositions.
Imprimable à domicile
www.centrepompidou.fr

Accès gratuit
pour les adhérents du Centre
Pompidou (porteurs
du laissez-passer annuel)
et les moins de 18 ans
Renseignements
01 44 78 14 63
www.centrepompidou.fr

AU MÊME MOMENT AU CENTRE

SAMUEL BECKETT
14 mars – 25 juin 2007
Attachée de presse
Dorothee Mireux
01 44 78 46 60

AIRS DE PARIS
25 avril – 15 août 2007
Attachée de presse
Anne-Marie Pereira
01 44 78 40 69

ANNETTE MESSENGER
6 juin – 17 septembre 2007
Attachée de presse
Dorothee Mireux
01 44 78 46 60

COMMISSARIAT

commissaire de l'exposition
Jean-Pierre Bordaz
conservateur au Musée national
d'art moderne, service des
collections contemporaines